

N°3

ENTRETIEN AVEC DELPHINE FROEHLY ENSEIGNANTE AU LEGTPA DU PFLIXBOURG ET CORRESPONDANTE LOCALE INSERTION



LE SUJET

« Tutorat en classe de 2nde professionnelle » Projet reconduit chaque année depuis l'année scolaire 2010-2011

Quels étaient l'environnement, la situation au sein de l'établissement avant le projet ?

Delphine Froehly : L'environnement était favorable à la mise en place de projets, le proviseur y était attentif et sensible à l'innovation. Nous avions « carte blanche » pour proposer tout type de projets. Les EIE étaient également à construire puisqu'il s'agissait de la rénovation du baccalauréat professionnel en 3 ans.

De plus, nous étions plusieurs enseignants à entrer en fonction à la même période sur l'établissement. Certains étaient néo-titulaires, d'autres avaient quelques années de pratique.

Une même émulation entre collègues, une envie de créer du lien s'est manifestée à travers ce projet. La deuxième année, une des conseillères principales d'éducation (CPE) a rejoint le projet soucieuse de croiser les regards.

Y avait-il des problèmes ou des besoins particuliers, des demandes particulières ? de la part des élèves ? des équipes ? de la direction ?

- Une équipe pédagogique en demande de pratiques nouvelles, innovantes, mieux adaptées et plus efficaces ;

- Un public hétérogène qui suscite un questionnement et un renouvellement des savoir-faire et savoir-être de chaque enseignant ;
- Des élèves en rupture ou en conflit avec le milieu scolaire et l'adulte ;
- Une intégration parfois difficile pour certains apprenants dans le cadre du lycée.

Pourquoi vous a-t-il paru intéressant de rentrer dans cette démarche : questionnaires, entretiens ? Qu'est-ce qui a motivé votre inscription dans le projet ?

Ce qui nous importait était essentiellement la meilleure insertion des élèves au sein de l'établissement, la possibilité d'accompagner au mieux leurs projets personnels et professionnels. Cela permettait également de limiter la rupture 3^{ème}/2nde.

Les attentes étaient aussi personnelles sur le plan professionnel... Le groupe classe était plus réceptif, attentif puisque motivé par cet appui.

Les objectifs pour l'élève :

- établir un dialogue et un rapport de confiance entre l'élève et l'adulte « référent » pour lui permettre de progresser dans son parcours scolaire et l'aider face aux difficultés qu'il peut rencontrer ;

**une envie
de créer du lien
s'est manifestée
à travers
ce projet.**

- permettre une orientation positive par un choix pertinent de stages en milieu professionnel ;
- accompagner l'élève vers l'acquisition d'une autonomie ;
- re/motiver et re/valoriser l'élève au sein d'un parcours scolaire, d'un groupe classe.

Les objectifs pour l'équipe / l'enseignant, l'adulte encadrant :

- anticiper les problèmes liés au choix de l'orientation, au mal-être de l'élève ;
- aider à la construction du projet individuel de l'élève ;
- appréhender l'élève en tant qu'individu à part entière et non comme produit d'une classe ou comme candidat à l'examen ;
- déconstruire les représentations et reproductions « maître » / élève ;
- réfléchir à ses pratiques, échanger ;
- re/construire un dialogue hors du cadre « conseil de classe » ;
- adopter une autre posture, une autre « casquette ».

Décrivez brièvement qui a piloté et/ou co-piloté le projet ? Quels choix de pilotage ont été privilégiés ?

Le projet a été piloté conjointement par le professeur principal et certains membres de l'équipe enseignante. L'équipe avait toute la liberté pédagogique pour construire le projet.

Moyens mis en place :

- désignation d'un enseignant ou CPE tuteur pour chaque élève (l'enseignant suit 3 élèves maximum),
- rencontres régulières entre l'enseignant et « ses » élèves, à la demande de l'un ou l'autre, mise en place progressive d'une fiche entretien
- rencontres de l'équipe pédagogique toutes les deux/trois semaines. Si besoin, une réunion extraordinaire est organisée avant. Ces rencontres se composent de trois temps :
 - 1) dialogue autour de deux « cas » élèves
 - 2) mise en place d'une fiche d'auto-évaluation des compétences de l'élève : dans le cadre du stage en milieu professionnel, de sa formation scolaire, mais aussi dans le cadre disciplinaire
 - 3) valorisation des compétences autres que scolaires.

4) échange autour de « problématiques-clés » : quelle(s) représentation(s) l'enseignant a-t-il de l'élève ? Quelle est notre manière d'enseigner ? Comment évaluer sans sanctionner ?...

Quelles difficultés particulières avez-vous rencontrées ?

Les difficultés rencontrées sont liées d'abord à certains collègues, peu enclins à l'innovation et qui ne comprenaient pas pourquoi il fallait consacrer davantage de temps aux apprenants ou tout au moins aux apprentissages. L'autre difficulté était également de convaincre certains que l'évaluation devait être complètement revue dans cette logique d'accompagnement et d'insertion. En effet, comment redonner confiance à l'élève, comment lui permettre de construire au mieux son projet si celui-ci traîne son passif de « mauvais élève » dans les disciplines générales ? Les autres difficultés étaient davantage d'ordre intellectuel. En effet, puisque nous réfléchissions collectivement sur nos pratiques à partir de problématiques, il n'était pas toujours évident de recevoir la parole de l'autre sans jugement.

D'après vous, quels ont été les leviers de la mise en œuvre du projet au sein de votre établissement ?

Le premier levier a été financier. Même si le projet a émané d'un groupe d'enseignants soucieux de ses pratiques, attiré par l'innovation, conscient des limites que propose l'enseignement actuellement, le projet reste chronophage. Entre la théorie et la pratique le fossé était bien présent. Mais la Direction a financé ce projet 3 années durant. Ainsi, chaque heure de suivi passée en plus avec les apprenants, chaque réunion pédagogique a été rémunérée. Ainsi, toute l'équipe s'impliquait. L'autre levier a été les parents d'élèves. Nous avons organisé des réunions d'information à destination des parents afin de leur présenter le projet. Le projet a été particulièrement bien accueilli. Les parents nous ont soutenus et la relation était plus constructive et privilégiée avec eux.



D'après vous, quels ont été les apports de la mise en œuvre du projet au sein de votre établissement ? En matière d'utilisation d'outil, travail avec les collègues, management des activités, management de la classe dans la mise en œuvre de l'action, épisodes pédagogiques positifs et négatifs... autres ?

Ce projet a permis de changer le regard de certains élèves sur les enseignants mais également celui des enseignants sur les élèves. Il a renforcé une vision globale du jeune, moins limitée au profil scolaire. Parler ensemble des modalités d'évaluation a également permis d'être sûr que l'on se comprend et de définir ensemble une démarche éducative et pédagogique qui fasse sens.

Avez-vous partagé les résultats (analyse des questionnaires, entretiens, concours) au sein de l'établissement ? Et si oui, dans quelles instances ? Conseil intérieur, réunion pédagogiques, réunions plénières... ? Au niveau local ? Au niveau régional ? National ?

Je fais part à mes collègues, en réunion de filières, au conseil intérieur, au conseil d'éducation et de formation, du bilan de cet accompagnement. Certains trouvent le projet intéressant et reproduisent ce suivi à l'aide du livret d'accompagnement. Mais l'action a du mal à se concrétiser à d'autres classes et le principal frein reste le temps à dégager pour effectuer les entretiens individuels ou réaliser les réunions pédagogiques.

Qu'auriez-vous à dire en ce qui concerne la lecture égalité des chances ?

C'est à mon sens un dispositif qui permet de stimuler efficacement les motivations des apprenants, de leur donner confiance en soi et pour moi c'est le point le plus important. L'accompagnement à la recherche de stages professionnels, à la construction de l'orientation ou à l'acquisition de nouveaux outils méthodologiques est nécessaire pour permettre à tous de réussir.

En ce qui concerne la lecture des publics en situation de handicap, de difficultés ?

C'est là où le bilan fait mal. Ce projet est né parce que la classe était habituellement composée d'apprenants à profils complexes (DYS, mal voyant, hyperactif, illettré, Asperger...). Les outils nous font cruellement défaut et même si les auxiliaires de vie scolaire commencent peu à peu à accompagner les jeunes (et les enseignants), nos pratiques ne sont pas toujours adaptées au public que nous avons en face de nous. Individualiser les parcours relève parfois d'un véritable casse-tête. Certes, les formations sur les DYS existent, sur la lutte contre le décrochage... Mais comment faire quand une petite dizaine d'élèves présente tous ces profils ? Des temps de formation, d'échanges de pratiques sont encore nécessaires pour que les publics en situation de handicap soient mieux pris en compte.

Est-ce que vous avez utilisé cette méthode également pour d'autres activités ? Lesquelles ? Dans quel cadre ? Quand ? Avec qui ? Avec quelles classes ?

J'ai pour habitude de suivre cette classe de 2nde qui poursuit en 1^{ère} puis en Terminale bac pro PH. Les élèves que j'accompagnais individuellement ont gardé l'habitude de venir me voir ou je les sollicite de mon côté. Il en est de même pour quelques autres tuteurs qui restent des interlocuteurs privilégiés. La classe en général formule le besoin de continuer à être accompagnée mais c'est matériellement plus délicat. Je réalise des heures d'accompagnement individualisé. Ces temps me permettent de faire un suivi qui s'apparente à celui qui était proposé en 2nde PH.

Ce projet a permis de changer le regard de certains élèves sur les enseignants

Si c'était à refaire, que changeriez-vous ? Comment procéderiez-vous ?

Nous continuons à pratiquer ce suivi chaque année. A mon sens, il serait nécessaire que toutes les classes de seconde puissent en bénéficier. Si je devais proposer une amélioration ce serait celle d'avoir l'accompagnement ponctuel d'un tiers, extérieur au projet, qui dynamiserait à nouveau l'équipe. Il est quelquefois difficile d'attendre plus ou autre chose des collègues alors que nous travaillons ensemble et que la légitimité du projet ne fait pas sens pour tous.

J'associerais aussi systématiquement un CPE, la documentaliste chargée de l'orientation et l'infirmière parce que ce projet ne prend sens qu'avec l'ensemble de la communauté éducative pour être au plus près des besoins de l'apprenant.

De plus, le livret d'accompagnement sera désormais présenté aux parents alors que jusqu'à présent il restait interne à l'établissement et à l'entreprise de stage.

*Propos recueillis par Julie Chavagneux
Chargée de mission sur les questions de politiques éducatives DRAAF Grand Est
(A participé au projet en établissement en tant que CPE.)*

FICHE TÉMOIGNAGE N°3

ENTRETIEN AVEC DELPHINE FROEHLY ENSEIGNANTE
AU LEGTPA DU PFLIXBOURG ET CORRESPONDANTE LOCALE INSERTION.**EN RÉSUMÉ****Si vous deviez résumer : les plus, les moins, les leviers, les freins, les déceptions, les satisfactions, les surprises, les regrets...****► LES PLUS**

Les 2 jours d'immersion aux sources qui permettaient de se rencontrer, de créer du lien dans l'équipe, avec les apprenants, entre enseignants, CPE et apprenants, de travailler autour des valeurs communes et des représentations

- la relation avec les parents, facilitée, confortée ;

- la mise en œuvre d'un livret d'accompagnement (à améliorer).

► LES MOINS

- l'impression que le chantier est immense pour certains apprenants ;
- la motivation relative de toute une équipe ;
- l'essoufflement des porteurs de projet.